



Décembre 2016 - Février 2017

Musée des Antiquités, Rouen.

*Au Moyen-âge, le derme d'une peau animale a été le véhicule de savoirs et la mémoire d'une période historique. La diffusion du manuscrit de parchemin, enrichi d'enluminures, est ainsi le témoin privilégié de plus de dix siècles d'histoire.*

## I-Présentation de l'exposition

-L'exposition *Trésors enluminés de France* fera découvrir une facette méconnue, voire inédite, des collections médiévales et Renaissance des musées français. Manuscrits et feuillets enluminés souffrent d'un grand éparpillement, et si en France la majorité d'entre eux sont conservés par les bibliothèques publiques ou les centres d'archives, les pièces des musées et des sociétés savantes régionales sont le plus souvent peu documentées. Elles n'en constituent pas moins de précieux témoignages de l'art de l'enluminure. Un regain d'intérêt se manifeste depuis quelques années à travers les grands musées européens pour ce pan trop souvent ignoré de leurs collections.

-L'exposition s'attachera aux grandes évolutions stylistiques de l'enluminure, de la simple somptuosité de la lettre ornée à la véritable peinture de manuscrit, ainsi qu'aux différents usages du livre et de l'illustration. Le parcours de l'exposition sera organisé par typologie d'ouvrage. Les nombreux livres d'Heures présents en Normandie et en Bretagne permettront d'évoquer le goût très prononcé pour ce genre d'ouvrages et les pastiches créés au XIXe siècle. La présence de quelques feuillets détachés révélera quant à elle la pratique du dépeçage malheureusement très fréquente chez les collectionneurs.

En écho à la précocité archéologique qui a vu le jour en Normandie au début du XIXe, et à laquelle le Musée des Antiquités doit sa création, l'exposition proposera également un voyage

dans la redécouverte plus générale du patrimoine enluminé, notamment à travers Léopold Delisle, historien et bibliothécaire originaire de Normandie, qui contribua, tout en redéfinissant la codicologie du Moyen Age, à l'élaboration d'un nouveau regard sur les collections de manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France. Les enluminures de la collection Dutuit, présentées intégralement de façon inédite, évoqueront quant à elles le collectionnisme rouennais à son apogée.

## II-Aux origines...

- Depuis l'apparition de l'écriture, différents supports ont été utilisés afin de coucher lettres et symboles : tablettes de pierre et d'argile, papyrus et parchemin. Dès le II<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, la peau parcheminée servait de support à l'écriture à Pergame. Il semble toutefois que cette pratique existait déjà en Asie mais la technique fut alors améliorée pour remplacer le Papyrus.

-En effet, le parchemin supplante progressivement le papyrus car cette peau animale grattée présente de nombreux avantages par rapport à la feuille composée de roseau. En effet, le papyrus est fragile, se dégrade à l'humidité et représente l'inconvénient d'être le monopole de l'Egypte. Plus facile à manipuler et à transporter, plus souple et résistant que le papyrus, le parchemin provoque l'émergence d'une nouvelle organisation : **le codex**, ancêtre du livre actuel. D'abord marginal, il se trouve en situation de monopole dès le V<sup>ème</sup> siècle après J.C. Les feuilles sont pliées, assemblées en cahiers reliés à leur tour et l'écriture devient possible sur les deux faces. Plus économe en matière première et plus compacte que le rouleau, le codex facilite en outre le transport et le stockage des textes. De plus, le codex se feuillette plus aisément.

-La diffusion de ce support nouveau obligera ses utilisateurs à adopter de nouvelles techniques graphiques et à créer un nouvel art, celui de l'enluminure. En effet, l'enluminure est indissociable du codex de parchemin. La feuille peut recevoir plusieurs couches de peinture et de feuilles d'or et ainsi se parer de dessins et de peintures.

- Durant le premier Moyen Age, les livres fabriqués par et pour les hommes d'église sont des bibles, des missels, des évangélistes etc. Célébrer les offices et étudier les textes sacrés sont les deux objectifs des lectures. Les choses changent à partir du moment où les maîtres et étudiants ont besoin de livres pour enseigner et étudier. La clientèle se diversifie : princes ecclésiastiques ou laïcs, aristocrates, artisans etc. La taille du manuscrit médiéval est diverse : des livres de chœurs de grande dimension coexistent avec de très petits manuscrits comme les livres d'heures tenant dans le creux de la main. Toutefois, le format le plus répandu est celui du format A4 que nous connaissons.

## II-De la peau à la reliure : la fabrication du manuscrit

### **I-Le parchemin**

-Le parchemin est une peau d'animal tannée, grattée, poncée et blanchie à la craie. Les animaux assez maigres à peau fine, tels que chèvres et moutons, fournissent les plus beaux parchemins. Le vélin, issu d'animaux mort-nés, est le plus prestigieux. De nos jours encore, le vélin de veau est le seul support utilisé par les Juifs pour copier la Torah.

-Le parchemin présente deux principales qualités : sa longévité remarquable s'il est correctement conservé, et sa possible réutilisation. Le palimpseste est ainsi ce parchemin trempé dans du petit lait et gratté afin de recevoir de nouvelles écritures.

-La première étape de fabrication ou **ébouillage** consiste à ôter les poils et les lambeaux de chair qui ne sont pas éliminés lors du dépeçage de l'animal. Vient ensuite le **travail de rivière** au cours duquel la peau est débarrassée de ses impuretés dans l'eau. Elle est ensuite plongée dans un bain corrosif d'eau et de chaux vive qui peut durer plusieurs semaines et à la suite duquel on extirpe les poils et la laine. Après cette opération, nommée **pelanage**, la peau est travaillée sur ses deux faces : la fleur, côté poil, et la croûte, côté chair. L'**ébouillage** et l'**effleurage** c'est-à-dire le raclage des poils (la bourre) ainsi que l'élimination des résidus de chair sont les prochaines étapes de purification. La peau passe ensuite dans un second bain d'eau et de chaux puis les chairs qui subsistent sont éliminées grâce à un fer à écharner.

-Chaque peau est ensuite tendue sur un cadre vertical ou herse. Sur le pourtour, elle est percée de trous où sont engagées des brochettes de bois, fixées au cadre par un système de cordelettes et de chevilles. On tourne ensuite les chevilles pour la tendre au maximum, dans le but d'obtenir une peau la plus grande et la plus mince possible.

-Avant que la peau ne sèche, il est d'usage de la saupoudrer avec de la poudre de craie afin d'absorber la graisse en excès et d'en faciliter le raturage et le ponçage. Ce raclement produit un blanchiment et une opacification du parchemin. Lors du séchage sous tension, les fibres se disposent en couches lamellaires parallèles à la surface de la peau et s'orientent dans le sens des tractions exercées. C'est à cette structure que le parchemin doit la finesse et la souplesse qui le distingue des cuirs tannés et des peaux mégissées. Parfaitement sèche, la peau est poncée sur le **côté fleur** et le **côté chair** avec une pierre ponce puis elle est frottée avec une laineuse peau d'agneau.

-Avant d'être confiés au scribe, les feuillets du manuscrit reçoivent ce qu'on appelle la réglure, c'est-à-dire un ensemble de lignes déterminant la surface écrite. Celle-ci est à peu près régulière pour un même manuscrit.

-La réglure a pour fonction de guider le scribe afin de lui permettre de calibrer son écriture. Tracée dans les temps les plus anciens à la pointe sèche, elle l'est par la suite à la mine de plomb, puis à l'encre.

« La peau provenant du veau est mise dans l'eau

Ajoute de la chaux, de telle sorte qu'elle morde cruellement la peau

Ceci doit nettoyer la peau et épiler les poils

Prépare un cadre et étends-y la peau

Expose-la au soleil pour que l'humidité s'en échappe

Le couteau passe et enlève les poils et la chair

et il rend la peau fine.

Prépare la peau pour faire des livres :

D'abord coupe-la en feuilles carrées

Les feuilles sont groupées en cahiers de dimensions égales

Puis vient la ponce qui enlève ce qui est superflu

Enfin la craie qui empêchera l'encre de couler. »

Extrait d'un manuscrit allemand, XIII<sup>ème</sup> siècle.



↳ Préparation du parchemin, de Jost Amman et Hans Sachs, Francfort-sur-le-Main, Allemagne, 1568. Extrait d'un manuscrit allemand, XIII<sup>ème</sup> siècle.

## 2-Le texte et l'évolution de l'écriture.

-Le support et sa préparation ont peu évolué au cours du Moyen Âge, contrairement à l'écriture latine. L'évolution la plus marquante résulte de l'adoption et de la généralisation, à partir du IX<sup>e</sup> siècle, de la minuscule "**caroline**". Imposée par Charlemagne, cette écriture d'une grande lisibilité inspirera les imprimeurs de la Renaissance. Nos caractères d'imprimerie actuels en sont les lointains descendants. L'écriture caroline, au tracé arrondi, subit une déformation progressive à partir du XII<sup>e</sup> siècle, pour aboutir aux formes anguleuses de l'écriture gothique. Pendant qu'au Nord les **écritures gothiques** atteignent une luxuriance presque baroque, une nouvelle écriture, qui renoue avec la pureté originelle de la minuscule caroline, se propage en Italie, l'écriture humanistique que les premiers typographes\* imitent dans leurs caractères dits "romains", universellement employés de nos jours.

-Comme dans le livre imprimé, les styles d'écriture manuscrite au Moyen Âge ont permis de hiérarchiser l'information dans la mise en page. Ainsi, capitale, onciale et minuscule caroline sont employées ensemble pour les titres, les prologues et le corps du texte. Après la réforme engagée

par Charlemagne, qui clarifie l'écriture et développe dans les *scriptoria* des monastères la production de manuscrits richement décorés, il faut attendre le XI<sup>e</sup> siècle pour voir une découpe nette du texte en mots par des espaces, en phrases ; par la ponctuation, en unités de sens par des pieds-de-mouche. L'œil se repère et le cerveau comprend plus rapidement : le lecteur devient silencieux, et le copiste également, qui écrivait sous la dictée ou en lisant à voix haute la phrase qu'il recopiait.

-La mise en page se complique lorsque le copiste réunit exégèse et texte : il doit réunir dans une même page la partie concernée et son commentaire, beaucoup plus long. Le texte principal, dont l'espace se restreint, est alors complètement encerclé par la glose ; des signes renvoient de l'un à l'autre. Les auteurs classiques (Homère, Platon, Virgile), étudiés avec leurs commentaires, sont présentés de la même façon.

-Dans les livres d'enseignement, la surface de la page est complètement envahie par plusieurs niveaux de discours : le texte principal, sa glose, le commentaire du maître - les marges étant réduites au minimum. La page médiévale a horreur du vide : de nombreuses abréviations permettent de respecter le strict alignement de la justification, les fins de lignes sont comblées d'éléments décoratifs ou même de lettres ajoutées et signalées nulles.

-Le lecteur va bientôt bénéficier de la création de tables, index, concordances, qui l'aideront à consulter les ouvrages et entraîneront de nouveaux systèmes de repères sur la page (titres courants, numérotations...). L'ornementation, elle aussi, joue un rôle non seulement dans l'esthétique mais également dans la compréhension du texte en soulignant sa construction.

-Parfois, à la fin d'un manuscrit, le copiste ajoute un court texte où il mentionne son nom, l'année de la copie, les conditions dans lesquelles il a travaillé... C'est ce que l'on appelle un colophon.

### **3-Enluminure**

-Les termes de «*miniature*» ou d'«*enluminure*» sont fréquemment employés pour désigner la décoration peinte dans les livres. Celui de «*miniature* » provient de l'italien «*miniatura* », lui-même issu du verbe latin «*miniare* », c'est-à-dire «*enduire de minium*» - un oxyde de plomb de couleur rouge utilisé pour tracer les initiales et les titres appelés rubriques. Une miniature désigne, au sens large, la représentation d'une scène ou d'un personnage dans un espace indépendant de l'initiale. Le verbe latin «*illuminare* » (éclairer, illuminer) a donné le mot français «*enluminer*». Ce terme regroupe aujourd'hui l'ensemble des éléments décoratifs et des représentations imagées exécutés dans un manuscrit pour l'embellir.

-Une séparation entre les tâches du copiste et de l'enlumineur s'opère dès l'époque carolingienne, mais c'est à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle que se distingue l'enlumineur chargé des parties purement décoratives (lettres ornées et bordures), du miniaturiste responsable de l'illustration proprement dite. En outre, un rubricateur peut être chargé des titres en couleur.

-Les *lettrines*, lettres majuscules peintes d'une seule couleur, servent à se repérer dans les paragraphes d'un texte dont les éléments de ponctuation, les retours à la ligne sont rares.

-La **lettre ornée** est une majuscule servant de cadre et /ou de support à un décor d'entrelacs de plantes, d'animaux et de personnages souvent fabuleux.

-La **lettre historiée** est une majuscule servant de cadre à une scène narrative expliquant le texte.

#### **4-Plumes, encres, pigments et dorure.**

-Pour écrire, le copiste utilise soit un calame, c'est-à-dire un roseau taillé, soit une plume d'oiseau. Les meilleures plumes sont les plumes d'oie. Elles sont en partie ébarbées et taillées à l'aide d'un canif.

-Si l'encre naturelle de seiche, ou sepie, est connue dès l'Antiquité, la fabrication des encres est elle-même très ancienne, particulièrement l'encre rouge à base d'oxyde de plomb, et l'encre noire. La plus simple des encres noires s'obtient par dissolution dans l'eau de noir de fumée, ou d'autres carbonés, produits de calcination. Au Moyen Âge, des encres dites métalliques utilisent d'autres solvants, des sels métalliques comme le vitriol- et d'autres pigments, des tannins végétaux, comme celui provenant des galls du chêne. Des encres dites mixtes combinent les deux procédés en ajoutant du noir de carbone aux encres métalliques.

-Toutes les opérations d'obtention des couleurs à partir de roches, de plantes, ou de produits d'origine animale, nécessitent un matériel plus ou moins élaboré : cornes, mortiers, pilons ou pierres à broyer, fourneaux, alambics, fûts, grattoirs, filtres, coquillages, flacons, éprouvettes, vases en terre, en pierre...

-De plus, les techniques de la peinture utilisées font appel à des outils et des produits particuliers : pinceaux, plumes de bécasse, cendres, charbons de bois, dents de loup, éponges de mer, œufs...

-Le mélange des **liants** aux poudres colorées est indispensable. Ces liants assurent l'adhérence de la peinture, sa consistance, sa facilité d'emploi. Voici les principaux produits utilisés par les enlumineurs :

♦ **Les gommes de cerisier, de prunier, d'amandier** : la gomme est une substance visqueuse accumulée sous l'écorce qui finit par suinter à la surface de l'écorce, se dessèche et forme de petites boules.

♦ **La gomme d'acacia est appelée gomme arabique**. Elle provient de nombreuses espèces d'acacia, poussant en Afrique, plus particulièrement au Soudan et au Sénégal. La propriété la plus intéressante de la gomme arabique est d'être soluble dans l'eau. Elle remplace très souvent le blanc d'œuf.

♦ **Les œufs**, soit le jaune, soit le blanc, soit les deux à la fois: l'œuf donne une surface assez épaisse et satinée.

♦ **Les colles animales** : colle de peau de lapin, colle de poisson à base de vessies ou de têtes, colle de rognures de parchemin sont aussi utilisées.

-La fraîcheur, la vivacité et l'harmonie des couleurs des enluminures qui ornent les pages des manuscrits sont le plus souvent embellies et éclairées par l'éclat de l'**or**. L'enlumineur appliquait toujours les feuilles d'or, ou l'or en poudre, avant de peindre sa lettre. L'or a la propriété de pouvoir être battu jusqu'à prendre la forme d'une feuille très mince. Traditionnellement, l'or en feuille est posé sur un apprêt bien spécifique appelé " gesso ". Sur cet enduit à base de colle de poisson, la feuille d'or apparaît en relief. Elle est toujours découpée pour suivre les contours voulus. Le moindre souffle est alors fatal à la bonne marche de cette opération. Les chutes d'or sont réutilisées et agglomérées à de la gomme arabique pour former de petits blocs, conservés traditionnellement dans des coquilles de moules. Mélangé à l'eau, cet or est appliqué au pinceau pour la peinture de détails dans les marges.

### **5-La reliure**

Les cahiers sont cousus ensemble. Les plats de bois sont fixés sur les nerfs de couture et l'ensemble est protégé par une couverture de peau de truie, de chèvre, de mouton ou de cervidé. La reliure est parfois décorée, notamment par *estampage* à froid de *petits fers* juxtaposés. Les livres précieux du culte peuvent être dotés de reliures comportant des ivoires et de l'orfèvrerie.

## III-Les métiers du livre.

### **1-Du scriptorium à l'atelier en ville**

-Jusqu'au XI<sup>ème</sup> siècle, les hommes du livre sont les clercs et plus particulièrement les moines. Les scriptoria monastiques ou des palais épiscopaux dominant. Du verbe latin *scribere*, "écrire", le *scriptorium* désigne l'atelier dans lequel les moines réalisent des copies manuscrites. Les moines copistes travaillent en équipe, encadrés par des chefs d'atelier qui distribuent puis contrôlent et parfois corrigent leur travail afin que les textes édités soient les meilleurs possibles. Des échanges, des prêts entre abbayes ou des achats fournissent les modèles indispensables.

Défini par un maître d'ouvrage qui peut être le commanditaire ou le chef d'atelier, le programme iconographique est indiqué au peintre qui travaille d'après un modèle, ou *exemplum*. Tantôt le scribe et l'enlumineur ne forment qu'une seule et même personne, tantôt il est fait appel à une personnalité différente, spécialisée dans l'enluminure.

-Avec le développement urbain, l'essor des écoles cathédrales, la naissance des universités et des collèges, la clientèle se fait plus urbaine. La fabrication du livre n'est plus le seul apanage des clercs. A partir du 12<sup>ème</sup> siècle, les métiers du livre s'installent en ville auprès de la clientèle (professeurs, étudiants, aristocrates, notables) où ils peuvent trouver les réseaux de commercialisation. Des artisans laïcs tiennent désormais ces ateliers.

### **2-Les artisans du livre**

En ville, Les artisans du livre travaillent dans le cadre des métiers. A chaque étape de la production du parchemin correspond un métier : parcheminier, fabricant de papier, copiste, enlumineur, relieur, stationnaire libraire. Chacun de ses métiers est organisé en fonction d'une hiérarchie très précise : apprenti, compagnon, maître. A cette équipe s'ajoute souvent la famille du maître (épouse, enfants).

Ces métiers se regroupent dans certains quartiers comme c'est le cas à Paris dans l'île de la Cité, autour de Saint-Séverin et de la rue Saint-Jacques. Le libraire fournit à ses copistes, ou loue aux étudiants désireux de le transcrire, un modèle agréé du texte à recopier. Ce modèle, l'*exemplar*, est constitué de cahiers indépendants, les *peciae* ou pièces, qui peuvent être répartis entre plusieurs scribes, ce qui permet l'exécution, en un temps rapproché, de nombreuses copies.

Le système de l'*exemplar*, mis en place à l'origine pour les textes servant à l'enseignement universitaire, fut par la suite exploité pour les livres en français dont la société aristocratique et la bourgeoisie se montrèrent de plus en plus friandes. Cette littérature se développa à l'origine auprès des cours, celles d'Aquitaine, d'Angleterre et de Champagne.

*Avec la collaboration de Blandine Delasalle, P.C H-G, responsable du service éducatif du musée des Antiquités de la RMN.*



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE



## Glossaire

**Ais** : planchette de bois servant de plat pour la reliure.

**Cahier** : ensemble de feuilles pliées 1, 2, 3 ou 4 fois, puis découpées.

**Codex** : mot latin qui désigne le livre formé de feuilles pliées et assemblées en cahiers, et couvert d'une reliure.

**Colophon** : court texte terminant un manuscrit qui livre des informations sur copiste, la date de réalisation, le commanditaire...

**Copiste** : personne qui, avant l'invention de l'imprimerie, copiait les textes des manuscrits.

**Côté chair** : coté du parchemin qui était en contact avec la chair de l'animal par opposition au côté poil ou fleur.

**Coutelure** : entaille faite dans la peau lors de l'écharnage. Avec le séchage, elle prend une forme circulaire.

**Enlumineur** : peintre chargé de la décoration des manuscrits.

**Fermeoir** : élément qui sert à maintenir l'ouvrage fermé.

**Filigrane** : marque du papetier qui figure en transparence sur la feuille.

**Glose, gloser** : gloser un texte signifie le commenter, en y ajoutant des notes explicatives permettant d'en préciser le sens.

**Lettrine** : lettre majuscule qui débute une partie de texte et qui est décorée.

**Libraire** : Au Moyen Âge, le libraire est la personne qui coordonne la réalisation du manuscrit et qui le vend.

**Parchemin** : peau de veau, chèvre ou mouton qui est traitée pour pouvoir servir de support d'écriture.

**Parcheminier** : personne qui fabrique du parchemin.

**Pecia** : cahier non relié contenant le modèle d'un texte.

**Réglure** : ensemble de lignes tracées sur la page avant l'écriture qui sert à la mise en page.

**Rubrique** : partie de texte ou titre mise en évidence par l'emploi d'encre rouge.

**Scriptorium, scriptoria** : local dans les monastères où se pratique la copie des livres.

***Dossier enseignant***



**Volumen** : rouleau en papyrus ou en parchemin ou le texte est écrit perpendiculairement au sens du déroulement.